

<https://dechargelarevue.com/Voix-nouvelle-Alain-Faure.html>



Voix nouvelle : Alain Faure

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : jeudi 28 janvier 2021

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

La confusion guette dans le jeu des homophonies, entre Fousse (Arthur), retenu précédemment (au [8 janvier](#)) dans cette rubrique des *Voix nouvelles*, et **Faure (Alain)**, qui fait présentement son entrée. Deux personnalités, deux parcours différents, même si par coïncidence nous prenons connaissance de la poésie de l'un et de l'autre dans un même temps.

Mais alors qu'Arthur Fousse était saisi en son coup d'essai, - pour ce qui est de l'écriture poétique du moins -, Alain Faure publiait en 2017 un premier livre : *La Nuit du Fourmillon* à [L'Échappée belle](#), éditions où, à la suite, il a pris fonction de lecteur. On en saura (un peu) plus sur cet auteur, pour qui *la poésie autant que la nouvelle courte sont un exutoire de choix*, en se penchant sur la biographie fournie par le site des éditions : [ici](#).

Autre différence, en ce rapprochement somme toute fortuit, *Si mes yeux étaient verts, ils nommeraient le désert*, d'Arthur Fousse, se présentait classiquement comme un recueil de poésie, *Le jour se lève*, ensemble inédit qu'Alain Faure a soumis à notre lecture, et dont on trouvera des extraits ci-dessous (avant qu'un autre Choix soit accueilli dans un prochain *Décharge*) s'affirme comme un livre, de par sa construction réfléchie, son enchaînement de proses alertes, incisives, avec ce grain de méchanceté qui en donne la saveur, livre qui sans conteste mériterait de trouver sans trop tarder son éditeur.

Pourquoi se fatiguer à faire un choix quand on peut tout simplement commencer par les premières strophes ? Et c'est ainsi que *Le jour se lève* :

Il nous manquera toujours quelque chose et c'est tant mieux, cela s'appelle respirer. C'est quand on commence à ne plus s'aimer que l'on finit par détester le monde, il ne fallait pas manquer les amoureux du parc et la vieille dame les couvant du regard. Il n'est même pas certain que votre vie prenne un si mauvais pli, il faut y mettre du talent, du coeur, de l'insouciance et pas mal de bon sens.

Devant l'écran, silencieux, immobile, les doigts sur la gâchette, je guette. Les étudiants font la révolution au Québec, ils défient les autorités en tapant sur des casseroles. Nous avons un dépeceur, un jubilé de la Reine et la remise des Césars. Il ne faut jamais désespérer, il ne faut jamais espérer, il faut juste être là.

Le travail est gratifiant, on se sent quelqu'un, enfin on ne sent plus rien, on est cette fonction industrielle. La vie est sale. N'oubliez jamais d'être méchants avec vos semblables, les gentils n'auront que les restes.

On peut gâcher un jour dans l'année, un jour passé à faire la poussière, un jour si petit que l'on y trinque dans un dé à coudre au risque de se faire écraser par un 421, un jour que l'on pourrait célébrer comme le jour du soldat connu de sa seule mère, soleil rompu, nuages en forme, rues bondées. Et sur la ligne 9, ce type prêt à en découdre pour une histoire de bousculade, deux fois que je le vois s'en prendre à un citoyen. De rage il donnait des grands coups de poing dans une barre d'accroche. Il fait quoi maintenant, il tape sur sa femme, ses enfants ? Devant la télé ? Eh bien on s'en fiche ! C'est vraiment un jour trop petit, rien n'y entre. Et si demain, dans le métro, je vois monter ce type, c'est sûr, moi je descends.

Un humain ça pleure pareil aux chiens. Tu as parfois des montées de larmes, une digue rompt, un appel enfoui qui soulage et apaise, comme d'ouvrir le hublot d'un navire ballotté par la houle. Heureuse escapade, le sommeil nous offre une petite disparition sans conséquence : alors que la vie nous échappe, pour quelques heures on échappe à la vie.

Demain s'annonce pareil à l'assassin au coin de la rue, un couteau à la main. Moi, mes mains, je préfère les garder dans mon dos ou les mettre dans mes poches. Qui sait si je n'y trouverai pas un couteau ? Un couteau comme un oiseau qui voudrait bien chanter.

Partis de partout et d'ailleurs, armés de grands râteaux plats comme on en voit dans les marais salants, les pieds chaussés de bottes en caoutchouc, enfoncés jusqu'à la cheville dans la mélasse, des ouvriers coulent du bitume dans le centre-ville. Ils ont refait toutes les rues du quartier entre le monoprix et le château. Et c'est beau. Si Dieu existait, il faudrait l'inviter.

A chaque fois que je prends le métro je me dis que je vais croiser ce long regard signifiant d'une jeune femme au profil de madone. Mais les jeunes femmes portent moins de regards sur ma personne que sur les strapontins. D'ailleurs c'est bien simple, aucune n'est jamais venue s'asseoir sur mes genoux.

Post-scriptum :

Repères : Dernière *Voix nouvelle* présentée dans cette rubrique : [Arthur Fousse](#). Précédemment, parole y a été donnée à [Claire Coursoux](#), [Philippe Labaune](#), [Jennifer Grousselas](#), [Gorquine Valougeorgis](#), [Louise Moaty](#), [Coralie Akiyama](#), [Ada Mondès](#).